

INTRODUCTION

« Comment se peut-il qu'en tous lieux, sans s'être concertés, les hommes se soient trouvés d'accord dans une conduite énigmatique, qu'ils aient tous éprouvé le besoin ou ressenti l'obligation de tuer des êtres vivants rituellement ?

« Avant d'avoir répondu, l'"homme tranquille" ne peut plus que m'écouter, il lui faut subir le poids d'une telle énigme — *autant que moi*. Il lui faut reconnaître — *avec moi* — que la mort, la terreur tragique et l'extase sacrée lui sont liées ; et que, faute d'avoir su répondre, tous les hommes sont demeurés dans l'ignorance de *ce qu'ils sont*. »

G. Bataille, *O.C.*, t. VII, Gallimard, 1973

« Le sacrifice animal ou végétal, pourvu que l'offrande soit détruite, est un acte religieux qui, par la consécration d'une victime, modifie l'état de la personne morale qui l'accomplit ou de certains objets auxquels elle s'intéresse ¹. »

Les « rites d'entrée » sacrificiels, assurant le passage de l'univers profane quotidien à l'univers sacré, éternel, comme les « rites de sortie », permettant le retour de l'univers sacré à l'univers profane, mortel, sont variables d'un lieu à un autre, d'un temps à un autre. Mais ils se ramènent, somme toute, à un même schème fondamental : les sacrifiants, les sacrificateurs et leurs assistants effectuent toujours ce « voyage aller-retour » sur un mode de « voyage chamanique ² ». Au cours de celui-ci, ils ont tous changé d'état : ils se sont sacrnalisés, c'est-à-dire qu'ils ont pris un « bain d'éternité », relevant par là le défi de leur destin mortel.

Sacrifice signifie « rendre sacré » ; consacrer, « sacrer avec ». Au retour de leur « voyage », tous les composants ayant participé d'une manière ou d'une autre au sacrifice sont tellement transformés par leur passage dans l'univers sacré, induit par la *mort violente rituelle*, que l'univers profane en est changé lui-même. Il est à son tour consacré, c'est-à-dire imprégné d'éternité. Par là il a régénéré et son temps (devenir et mourir) et son espace (limites oppresantes du profane). Mais cette régénération ne durera qu'un « temps », l'univers profane ira se dégradant sans cesse ³.

Il faudra donc renouveler périodiquement l'acte sacrificiel

de régénération «néguentropique» : mourir au monde dégradé par l'«entropie» pour renaître au monde ré-généré par la «néguentropie» sacrificielle, essayant de conjuguer l'espace-temps dévorant (mortel) d'ici-bas avec l'omniprésence et l'éternité d'«au-delà» (sacré).

Le sacrifice qui nous permet le retour à l'Âge d'or, à l'Un (Éden, Éternité, *Illud tempus*, etc.), par l'identification à la mort de la victime sacrificielle, possède donc une dimension universelle cosmique, collective, sociale et individuelle. Dans cette perspective, ne le perdons pas de vue, l'éternité se fonde sur la Mort. La «Mort» d'avant la naissance (Âge d'or, Éden, «ventre» maternel) et la Mort d'après la vie (Âge d'or retrouvé sous les formes des paradis «eschatologiques» : fins dernières, «ventre» paternel dans l'eschatologie judéo-chrétienne). La Mort, notre «Maître absolu»⁴ !

Tel est le premier grand aspect du sacrifice : combattre la dégradation «entropique» de l'univers — et de l'homme qui y est inclus — et créer une «néguentropie», c'est-à-dire une «entropie» inversée remontant le temps et l'espace profanes vers le paradis originel mythique ; ou le descendant vers le paradis «eschatologique» tout autant mythique.

Tel est donc le premier grand but du sacrifice : combattre la mort en la donnant. Une médecine homéopathique. L'aspect alimentaire («cuisines sacrificielles») du sacrifice s'inscrit dans cette perspective : donner la mort rituellement (dans l'«au-delà») pour entretenir la vie (ici-bas). Les sacrifices humains aztèques nous montreront ce premier aspect au fort grossissement.

Le deuxième grand aspect — et but — du sacrifice visera la métamorphose, en nous, de la «Bête» qui nous fonde. Sa métamorphose en «Archange» qui nous transcende : le Dragon et l'Archange s'affrontant dans l'éternité.

Lors de la mutation biologique («protérogénétique»)⁵ nous accouchant à ce monde, l'instinct circulaire (fermé sur lui-même) du primate anthropoïde s'ouvre sur lui-même. Cette ouverture fonde le clivage «nature/culture». Dans sa béance s'engouffrent désormais les *Images*⁶ hyperbolisées et dramatisées des innombrables facettes de la «Bête» qui nous fonde : des esprits mauvais, des démons, des mons-

tres... êtres infra-humains. À ce processus de « monstrosification » de la « Bête » se dialectise concurremment un processus inverse de « divinisation » de celle-ci : de bons esprits, de bons dieux, de puissances du Bien... êtres supra-humains⁷. Le Dragon (Mal) s'oppose sans cesse à l'Archange (Bien).

Cette « angélisation », on le voit, suppose le sacrifice de la « Bête ».

En tout cas, tel est le pouvoir humain de l'*Imagination* : créatrice des grandes Images de la Bête et de l'Ange. Ce sont ces grandes Images⁸, initiatrices de nos comportements, que je nomme : *réalité psychique objective*⁹ : elles sont « objets » par rapport à nous « sujets ». Et ce, au même titre que les « objets » de la *réalité physique objective* qui nous entoure : autres humains inclus.

Je nomme O les objets issus de cette *réalité psychique objective* qui s'inscrivent en nous (en notre cortex).

Je nomme O' les objets issus de la *réalité physique objective* qui s'inscrivent également dans notre cortex¹⁰.

À l'origine de la vie humaine, collective et individuelle, pour la conscience aurorale de l'homme, c'est la *réalité psychique objective* qui, dans un premier temps, va recouvrir la *réalité physique objective* afin de lui donner une *signification* (l'Esprit, le « Vent », le Verbe qui souffle où il veut). L'on nomme ce premier temps du *Sens* : « animisme ». C'est là l'interprétation « magique » du monde. Sa conscience est dite « pré-réflexive » (ou « latente » ou « implicite »)¹¹. Elle est très proche de l'« Inconscient » des psychanalystes et de la *Maya* (illusion) des hindous. Avec elle, nous attribuons aux objets physiques (autres humains inclus) des qualités — et des défauts — qui sont propres à notre espèce : nous « anthropomorphisons » (*animons*) le monde physique. Les objets O et O' se confondent avec la réalité physique environnante.

Ce n'est que dans un deuxième temps : « réflexif¹¹ » que nous opérerons la séparation (clivage) de la *réalité psychique objective* (et ses objets O) par rapport à la *réalité physique objective* (et ses objets O') — autres humains compris.

Le premier temps : animiste, magique, préréflexif,

confondant les deux réalités fondamentales (O et O'), je le nomme *Imaginaire*.

Lorsque j'ai séparé les deux réalités : psychique et physique, je nomme alors la réalité psychique autonomisée de la sorte : *Imaginale*¹². Par rapport au préréflexif et au réflexif antérieurs, je suis tenu de placer cette nouvelle catégorie à un plan de conscience « trans-réflexive ».

L'opération biréflexive qui sépare ainsi les deux réalités fondamentales se fait par l'érection d'un *Sujet* qui, désormais, fait « pont » (*sum-bolon* en grec) entre les deux réalités objectives¹³. Sujet de la connaissance et sujet de la « parole » : *Je*, par rapport à *tu* et à *il*.

C'est pourquoi je nomme *Sym-bolique* cette opération en laquelle se crée la « Langue » (Verbe) à partir des « Images » antérieures (psychiques : objets O) apparues¹⁴ dans les objets physiques (d'où naîtront les objets O').

L'*ordre symbolique* peut être réductivement défini comme la simple « chaîne des signifiants linguistiques¹⁵ », si l'on tient compte néanmoins que cet ordre naît de la béance creusée entre les deux réalités fondamentales lors de la mutation *Homo* — et surtout *Homo sapiens-sapiens*. Il ne peut faire l'économie des grandes Images et des pulsions, émotions, affects... qui le meuvent (l'*animent*).

Cette opération sym-bolique, créatrice du *Sujet* de la connaissance et de la *Langue*, est elle-même sacrificielle : par la séparation de l'Image et du mot (signifiants) par rapport à la « chose » signifiée... par la séparation du *Sujet* (signifiant) et de l'objet (signifié)... par la séparation de l'être culturel par rapport à l'être naturel¹⁶. En somme « Père » et « Mère » divorcent.

Mais si elle sépare d'abord, l'opération sym-bolique conjugue ensuite : par le sacrifice, elle re-fait alliance (contrat : *sum-bolaïon*) entre les hommes et les démons et les dieux. Elle ré-unit entre eux les hommes d'une même tribu, d'une même cité, d'une même religion (*sum-bolè*). Elle ré-unit enfin (*sum-bolon*) l'Image, le mot et la « chose ».

Tels sont les poèmes de la Création (Bible) et même tous les discours scientifiques.

Dieu crée le monde (physique) en le nommant (Verbe).